

## In memoriam

---

Monsieur Maximilien BUFFENOIR, vice-président de la Société Archéologique, Historique et Scientifique de Soissons, est décédé dans sa 90<sup>e</sup> année, à Saint-Cloud, le 15 Octobre 1977. Son corps a été apporté dans le caveau de famille de Sermoise.

Le rappel de son œuvre ne saurait mieux être fait que par la publication du mémoire qu'il laissa, lorsqu'il quitta Soissons, et que voici :

*Maximilien Buffenoir* est né à Cuse (Doubs) le 27 février 1887, de souche franc-comtoise et bourguignonne. Tour à tour élève du lycée Condorcet puis de la faculté des Lettres de Lyon, il s'engage de bonne heure dans l'université et se consacre à l'enseignement de l'histoire puis des lettres, sans autres titres d'ailleurs que ceux fort modestes, de licencié, et diplômé d'études supérieures : « pas même agrégé », devait-il plus d'une fois s'entendre dire !

Professeur en divers collèges ou lycées : Beauvais, Pontarlier, Bordeaux-Talence, Béthune, Soissons, Laval, Château-Thierry, Chartres, puis de nouveau Soissons, où, pendant de nombreuses années lui est dévolu, en classes de seconde et de première, l'enseignement des lettres, il semble avoir laissé à ses élèves un vivant souvenir, que plusieurs ont tenu à lui exprimer en termes émouvants.

L'un d'eux écrivait encore en 1964, après vingt-six années, ces lignes affectueuses : « Dans un monde assez ingrat, et dans une saison où nombre de vos anciennes relations ont dû s'estomper ou disparaître, je prends la liberté de vous exprimer non seulement mon respect, et une considération dont vous n'avez jamais douté, mais une très grande sympathie, un très amical sentiment, d'allure presque filial. »

Fils d'un père érudit et poète, Maximilien Buffenoir a été lui-même un poète et un érudit.

Comme poète, il a fait paraître en 1921 *Les Bonheurs Fragiles*, dont la critique apprécia « le charme discret, l'inspiration élevée, l'élégante distinction » — « Tout ce recueil de vers, lisait-on dans *l'Action Française*, sous la signature d'*Orion*, est dominé par une émotion d'autant plus vive qu'elle est plus sobrement exprimée et contenue par une discipline. »

Un second recueil : *l'Allée Ombreuse* reste inédit. Les différentes parties : *Sentimentalités, Sensualités, Poètes, Evocations, Méditations, In memoriam*, (cette dernière consacrée au souvenir d'une épouse tendrement chérie et regrettée), laissent pressentir une inspiration, comme il est naturel, de plus en plus grave, plus profonde, plus amère aussi. Le souci de la forme, demeurée presque parnassienne en dépit des modes changeantes, reste le lien solide qui rattache l'un à l'autre les deux recueils.

Erudit, Maximilien Buffenoir s'est occupé d'abord du *Mouvement des Idées Sociales à Lyon sous Louis-Philippe*, étudiant sur les milieux ouvriers de la grande cité l'action des Saint-Simoniens, des Fouriéristes, des Communistes Icaris, comme aussi des Catholiques Sociaux.

Plus tard, devenu à Soissons professeur de lettres, et membre de la société archéologique de cette ville depuis 1921, il consacre une partie de son activité à des questions d'histoire locale.

Il promène sa curiosité à travers les siècles : d'une part en des études limitées et variées, dont plusieurs ont paru dans les bulletins de sa société ; d'autre part, en deux ouvrages, dont le dernier est jusqu'ici resté en partie inédit.

Ainsi présente-t-il d'une part les études suivantes que j'énumère dans l'ordre chronologique de leurs sujets :

*Du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle :*

- Le vieil évêché de Soissons.

*Pour l'époque Louis XIII :*

- Un homme d'épée : Achille de Longueval (1598-1677).

*Pour le règne de Louis XIV :*

- Un principal de collège : l'oncle de Racine : Adrien Sconin ;
- Le poète Jean de La Fontaine : ses rapports avec sa ville natale. - A travers son œuvre : ses élégies et ballades ; ses épîtres ; le roman de Psyché ; son théâtre ; sa correspondance.

*Pour l'époque Régence :*

- Un prédicateur : le Père Gaichiès (1647-1731) ;
- Le cardinal de Bernis, dernier abbé de Saint-Médard.

*Pour l'époque de Louis XVI :*

- Madame de Genlis, la famille d'Orléans, et la région de l'Aisne.

*Pour les années de la Révolution et de l'Empire :*

- Une municipalité provinciale, celle de Braine (1791-1795) ;
- Une femme galante pendant la période révolutionnaire : Suzanne Giroult, dite M<sup>me</sup> de Morency (1767-1809) ;
- Les généraux de la Révolution et de l'Empire originaires du département de l'Aisne.

*Pour les années de la Restauration :*

- La retraite dans l'Aisne d'un Conventionnel : Merlin de Thionville ; ses relations avec le général Foy ;
- La candidature du général Foy dans l'Aisne en 1819 ;
- Le général Foy député de l'Aisne (1819-1825) ;
- Le général Foy et Napoléon ;
- Les médailles frappées à l'effigie du général Foy.

*Pour le temps de Louis-Philippe et du Second Empire :*

- Gérard de Nerval et le Soissonnais ;
- Madame Lafarge et la région de l'Aisne ;
- La révolution de 1830 à Soissons : le rôle d'Alexandre Dumas ;
- Un prélat du Second Empire : Monseigneur de Garsignies, évêque de Soissons de 1848 à 1860.

*Pour des temps plus récents :*

- Madame Adam née Juliette Lambert (1836-1936) et le département de l'Aisne.

Mais surtout Maximilien Buffenoir a donné dans deux grands ouvrages la mesure de son érudition historique.

Le premier publié en 1930 par la société archéologique de Soissons, s'intitule *Sur les pas de la comtesse d'Egmont ou les beaux jours de Braine au XVIII<sup>e</sup> siècle*.

On y voit revivre, dans le décor exactement restitué d'une petite ville provinciale au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'attachante figure de la jeune comtesse d'Egmont, fille du maréchal de Richelieu, grande amie et correspondante du roi de Suède Gustave III. « Heureuse résurrection », écrivait dans *la Revue des questions historiques* M. Combes de Patris ; « beau livre sur le déclin somptueux de l'ancienne monarchie française, et qui atteste une grande science de l'histoire, une fidélité émouvante, un sens profond de la vie », lisait-on dans un article sur *les Académies de province au travail* que publiait au 1<sup>er</sup> octobre 1931 *la Revue des Deux Mondes*.

Le second ouvrage, dont seule a paru la première partie dans les bulletins de la Société Historique de Soissons, porte comme

titre : *Trois siècles de vie française : La famille d'Estrées (1486-1771)*. Ses vingt chapitres se décomposent ainsi en cinq parties :

1°) Généralités et origines ; le seizième siècle.

2°) Dans le matin du grand siècle : François-Annibal 1<sup>er</sup>, duc et maréchal d'Estrées (1573-1670).

3°) Sous le soleil du roi : les fils d'Annibal.

4°) Les lueurs du couchant : la famille d'Estrées à la fin du règne de Louis XIV.

5°) Dernières étincelles : la famille d'Estrées sous la Régence et sous Louis XV.

C'est l'histoire complète d'une famille d'ancien régime aujourd'hui éteinte, qui, outre quelques femmes célèbres, comme la Belle Gabrielle, a fourni deux grands maîtres de l'artillerie, un cardinal, deux évêques, quatre maréchaux, deux amiraux, trois académiciens, quatre ambassadeurs.

Elle paraît susceptible de toucher les curieux de l'ancien régime, de nos vieilles familles, de nos provinces, enfin ceux qui, sans autre dessein, cherchent dans un ouvrage un intérêt psychologique et pittoresque.

Dans sa jeunesse, Maximilien Buffenoir avait publié, en diverses revues, plusieurs études. On peut citer parmi ces publications : - La revue d'histoire de Lyon - La revue critique des idées et des livres - La Muse Française - La revue du XVIII<sup>e</sup> siècle - La Gazette des Beaux Arts - La revue des Etudes Historiques - La revue d'histoire moderne...

De plus en plus attaché à ses deux grands ouvrages et à ses travaux d'histoire locale, il n'a pu, après 1968, continuer longtemps un tel genre d'activité. Des obligations professionnelles absorbantes et consciencieusement remplies, toutes sortes d'épreuves, celles particulièrement infligées à sa ville et à sa résidence par deux grandes guerres et deux invasions, ont eu pour possible résultat de l'empêcher d'aller, si l'on peut dire, jusqu'au bout de lui-même.

De son œuvre éparse et variée, tant poétique qu'historique, si l'on cherche à dégager l'unité, peut-être la trouvera-t-on dans une certaine pénétration psychologique, une inlassable curiosité des sentiments humains, alliées au souci de la forme.

---